

Françoise Näser

**Assistante
maternelle
et fière de l'être !**

Portraits et confidences de nounous

DUNOD

Vous pouvez retrouver l'auteure sur son blog :
<http://chroniqueassmat.fr>

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076954-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Peu importe le matériel dont nous disposons, l'espace que nous offrons.
Ce qui fera réellement la différence, c'est la qualité du lien humain
qui existera entre les enfants, et avec les adultes [...]]
Il est fondamental d'offrir aux enfants toute notre humanité, notre amour,
notre confiance ; et que résonne en eux le meilleur de nous-mêmes.
Ces hauts sentiments portent et élèvent l'intelligence comme rien d'autre
ne saurait le faire. Si l'être humain reçoit cette nourriture psychique
pendant toute son enfance, alors ce que l'on appelle la fraternité, l'altruisme
ou la compassion deviennent, à l'âge adulte, non plus un effort,
mais un état d'être naturel. »

Céline Alvarez
dans *Les lois naturelles de l'enfant*
Éditions des Arènes, 2016

À mes enfants, Sébastien, Marc, Sarah, Élodie

SOMMAIRE

Introduction	4
1. LA VRAIE VIE D'UNE NOUNOU	7
2. CHACUN FAIT C'QUI LUI PLAÎT, PLAÎT, PLAÎT !	17
3. LA CRÈCHE-CI, LA CRÈCHE-LÀ, LA CRÈCHE FA...	31
4. MA NOUNOU EST UN HOMME !	39
5. PRUDENCE AUX PRUD'HOMMES !	47
6. NOS BÉBÉS À L'ÉCOLE !	61
7. À DEUX, C'EST PLUS FACILE !	73
8. AU PAYS DU PAL...	83
9. C'EST L'ÉTÉ, DIRECTION PÔLEMPLOI-PLAGE ?	95
10. LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL ET NOUS	105
11. JE BLOGUE, TU CLIQUES, ELLE <i>LIKE</i> , NOUS SURFONS...	117
12. ENTRE REGRETS ET REMORDS	129
13. KESTUMDIS [©] ?	139
14. UN PEU PLUS TÔT, UN PEU PLUS TARD ?	151
15. QU'EST-CE QUI S'TRAME, AU RAM ?	161

16. UNE ROSE POUR UN JARDIN... D'ENFANTS !	173
17. PETIT RECUEIL DE PROJETS D'ACCUEIL	183
18. LES ASSOCIATIONS, FRAGILES ET FORTES À LA FOIS	195
19. STÉPHANIE, UNE ASSISTANTE MATERNELLE TRÈS <i>FRENCHY</i>	207
20. AU BONHEUR DES MAM	215
21. POUR L'AVENIR DE NOTRE MÉTIER !	225
Conclusion	237
Bibliographie	240
Annexe 1	244
Annexe 2	247
Glossaire	249
Table des matières	251

Introduction

*« Assistante maternelle ? Vous travaillez dans une école ?
Ah... chez vous... et vous gardez des enfants.
Pardon ? Vous accueillez des enfants à votre domicile ?
Et c'est un vrai métier ça ? »*

LES assistantes maternelles sont fières de leur métier. Nous sommes fières de nos compétences, de nos savoir-faire et de notre savoir-être. Nous sommes des passionnées de la Petite Enfance et nous nous investissons très largement dans ce que nous faisons : les 35h, ce n'est pas pour nous ! Une fois les Petits partis, nous sommes nombreuses à nous informer encore et encore, à lire et à nous former sur notre temps libre ; car il y a tant à apprendre et à savoir. Notre formation initiale laisse de nombreuses lacunes, pourquoi le cacher ?

Au quotidien, nous vivons des moments merveilleux avec les tout-petits : nous partageons leurs premières expériences, nous séchons leurs larmes, nous consolons leurs gros chagrins, nous guérissons leurs petits bobos, nous partageons les rires et les colères, nous berçons, nous câlinons... Nous les accueillons le matin, une fois notre intérieur transformé en lieu d'accueil, avec le sourire, et jusqu'au soir, nous veillons à ce qu'ils passent les meilleures

journées possibles, agrémentées d'expériences positives, en engrangeant de bons souvenirs. Des moments merveilleux et épuisants, comment en douter ?

L'accueil, c'est notre métier, c'est notre *credo* ! Nous accueillons des bébés et des petits enfants, mais aussi leurs parents. Nous leur ouvrons notre foyer et notre cœur. Nous côtoierons ces familles des mois, voire des années. Avec certaines, nous entamons une relation de confiance, d'échanges constructifs, de coéducation, d'amitié même parfois. Avec d'autres, rien à faire, nous n'arrivons pas à dialoguer, nous peinons à toucher régulièrement notre salaire, nous désespérons parfois et nous allons même jusqu'à douter de nos capacités et de nos compétences... Certains contrats se finissent mal, pourquoi le nier ?

Une fois agréées par le Conseil départemental de notre région, nous exerçons seules, à notre domicile, qui plus est dans un métier essentiellement féminin : nous aspirons sans cesse à une reconnaissance du travail accompli et de notre professionnalisme qui vient lentement, très lentement. Et qui s'accompagne de nouvelles contraintes, d'interdits, d'obligations parfois difficiles à réaliser chez nous, dans un cadre familial. Nous pouvons même souffrir d'une certaine forme de schizophrénie, lorsque l'on cherche à nous imposer de travailler chez nous comme en structure ! Nous nous heurtons alors, perplexes, révoltées ou angoissées à des injonctions paradoxales, des consignes impossibles à respecter : cherchez l'erreur...

Beaucoup d'entre nous se posent actuellement des questions ; où va notre métier ? Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Sommes-nous sereines, ou bien inquiètes face aux évolutions de notre profession ? Une fracture se crée-t-elle entre les anciennes et les nouvelles assistantes maternelles ? Comment être réellement reconnues en tant que professionnelles de la Petite Enfance, sans pour autant y perdre

notre âme ? Et les messieurs qui choisissent notre métier, comment le vivent-ils ? De nourrices, puis gardiennes, nous devenons par la force des choses « éducatrices » : nous subissons une métamorphose dont nous ne sommes pas les actrices, et certaines se sentent dépassées. Devons-nous nous en alarmer ?

Parfois nous nous sentons bien seules : isolées chez nous, sans collègues ni hiérarchie vers lesquelles nous tourner en cas de coup dur, de questions, de problèmes. Quelques lieux-ressources existent pourtant, bien trop peu nombreux, comme les Ram¹ ou les associations. Heureusement, dans notre petit monde merveilleux et rude tout à la fois, la solidarité des assistantes maternelles entre elles existe bel et bien, grâce aux réseaux sociaux par exemple. Ils permettent de partager de bonnes et de moins bonnes expériences, des infos juridiques, de jolis petits bricolages, des recettes de cuisine, des rires communicatifs et parfois des larmes face à des situations injustes ou trop dures à supporter. Cette entraide réconfortante, devrions-nous nous en priver ?

C'est un panorama que je vous propose de découvrir, une vision de notre métier vu de l'intérieur, grâce à de nombreux témoignages et portraits : notre métier n'est ni tout rose ni tout noir, mais il est en pleine mutation et laisse beaucoup d'entre nous perplexes et inquiètes face à l'avenir. Que deviendront les assistantes maternelles du futur ?

1. Ram : Relais d'assistantes maternelles.

1

La vraie vie d'une nounou

« C'EST facile comme travail, n'importe qui peut le faire¹ », bien sûr, mais pour être nounou, il faut adorer mettre les mains dans les couches plusieurs fois par jour, savoir porter avec élégance les restes de purée d'épinards dans les cheveux, et sentir discrètement la fragrance « Eau de Vomi » lorsque Bébé souffre de régurgitation, ce qui, finalement, n'est pas donné à tout le monde... « Au parc, la nounou papote avec ses copines, sans s'occuper des enfants », mais comme Nounou a le dernier « aië-phone », elle peut aussi discuter avec ses *amis* sur Facebook. Elle surfe, elle *tweete*, ah ! mais c'est qu'elle est moderne, Nounou !

« Jouer avec un enfant, ce n'est pas vraiment du travail », d'autant que nous sommes rémunérées non seulement pour jouer, mais aussi pour faire de la peinture ou de la pâte à modeler, pour bricoler, pour chanter et danser, pour surveiller la sieste, pour nous balader au parc ou pour lire des histoires... Payées à ne rien faire, donc ! « Nounou

1. Inspiré du texte de Benjamin (*TilltheCat*) : « Top 5 des idées fausses concernant les assistantes maternelles ».

met les enfants à la sieste à 13h30 pour regarder son feuilleton préféré », mais elle regarde aussi des émissions de divertissement, des téléfilms et des reportages : et comme Nounou sait lire, il lui arrive parfois d'ouvrir un livre ou une revue... et finalement : « les nounous ne gardent des enfants que pour l'argent¹ ! », alors que tous les autres salariés, eux, travaillent uniquement pour la gloire ! Loin des clichés négatifs qui nous collent bien souvent à la peau, ce qui est vrai, c'est que nos journées sont bien remplies et que notre quotidien est souvent complexe.

AVANT LUNDI, CHEZ CINDY

Cindy vérifie sa liste de courses, en la comparant au menu établi pour la semaine suivante : les repas prévus pour les enfants sont variés et équilibrés. Chaque jour, un peu de crudités, des féculents et des légumes, de la viande ou du poisson, des fruits frais de saison. Il s'agit de ne rien oublier, car dans la semaine, difficile de sortir chercher ce qui manquerait avec les petits. Le menu établi, les courses faites, les aliments rangés, Cindy réfléchit également aux activités qu'elle va proposer la semaine prochaine aux enfants : le stock de gommettes diminue à vue d'œil et une commande de nouvelles fournitures va bientôt s'imposer.

1. « Les derniers chiffres diffusés par l'INSEE montrent qu'en 2011, les assistantes maternelles ont, en moyenne, gagné 10 230 € nets soit 80 % du SMIC [852.50 € par mois]. Et si 10 % d'entre elles ont gagné plus de 19 000 € nets [1 583 € par mois], 25 % n'ont pas atteint 5 000 € [416 € par mois]. », Catherine Doublet dans *L'assmat n° 124*, décembre 2013/janvier 2014, p. 5 sur la base de données de *L'INSEE Première*, n° 1472, novembre 2013.

Il faudra penser à contacter quelques collègues pour faire une commande groupée et ainsi partager les frais de port.

Les enfants adorent aussi faire de la peinture, et il ne faudrait pas tomber en panne de leurs couleurs préférées. En rangeant le coin des jouets, Cindy a retrouvé un chausson et une tétine qui manquaient vendredi soir : rien ne se perd ! Les draps des petits lits, les bavoirs et les gigoteuses ont été fraîchement lavés comme toutes les fins de semaine. Dimanche soir, il faudra déjà repousser les meubles pour que le domicile de Cindy redevienne un lieu d'accueil. Pousser les meubles pour dégager l'espace de jeu, sortir le parc, les chaises hautes, réinstaller les sièges auto, vérifier qu'aucun objet dangereux ne traîne, passer l'aspirateur jusque dans les moindres recoins ; voilà, les petits pourront dès demain matin reprendre possession des lieux !

MYRIAM VA AU RAM

Myriam recompte sa petite troupe : rien à faire, il en manque toujours un ! On n'attend plus que Benjamin, qui, comme presque chaque jour, est en retard. Myriam a pourtant bien souvent expliqué à ses parents que l'animateur du Ram n'aime pas qu'on arrive après le début de l'atelier, car cela perturbe tout le monde : Myriam va de nouveau subir des remontrances. Elle se sent infantilisée par les remarques de l'animateur, dont l'attitude rigoriste la choque, mais elle ne sait comment réagir : elle se sentira encore une fois humiliée devant le regard de ses collègues, elle le sait.

D'autant plus que ce matin, au fond du sac de Bébé, il y avait une surprise : une jolie pomme bien verte, avec un post-it collé dessus : « Faire une compote avec,

mais enlever la peau » : Myriam se demande encore comment réagir, tout en enfilant les chaussures de Camille. « C'est une bonne idée ! » lui semble la meilleure des réponses, écrit sur un nouveau post-it également collé sur la pomme replacée au fond du sac, car ce n'est pas elle qui prépare habituellement les repas de Bébé. Pensive, elle remarque à peine la sonnette : ah ! Benjamin est enfin arrivé ! Papa sifflote, sourire aux lèvres et plaisante : il a plus de 20 minutes de retard mais souhaite encore échanger avec Myriam. Elle est contrariée et se sent démunie face à l'attitude du papa qu'elle ressent comme un manque de respect. Les remontrances de l'animateur, le dilemme de la pomme, les retards à répétition de Benjamin : soucieuse, Myriam prend le chemin du Ram...

SOIZIC CONNAÎT LA MUSIQUE !

Soizic, c'est notre intervenante diplômée *es* musique à la ludothèque : elle anime un atelier une fois par mois, avec son grand sourire et son grand panier plein d'objets insolites et colorés, qui plaisent autant aux petits qu'aux grands. La consigne donnée aux assistantes maternelles ce jour-là est de laisser s'exprimer la spontanéité des enfants, en ne leur donnant aucune directive : pas de « ne touche pas ! », de « reste assis », de « prête au copain ! » ou autres petites phrases qui jalonnent notre quotidien. Non, pour l'instant il suffit de faire asseoir tranquillement la vingtaine d'enfants, et de réclamer un peu de calme.

C'est dans le calme donc, qu'Antoine essuie son nez qui coule sur le pull de son voisin, encore dans le calme que Sophie tente de mordre le bras d'Emily qui passe à sa portée et toujours dans le calme que Kevin met le doigt

dans l'œil de Valentin... Alors, en ménageant le suspense, Soizic ouvre lentement son grand panier, en sort une maraca colorée et la tend avec un sourire encourageant à la petite blonde devant elle qui l'observe de ses grands yeux, ne sachant trop que faire. Dans un bel ensemble, tous les enfants se précipitent alors, les derniers bousculant allègrement ceux du premier rang, pour tenter d'attraper, le premier, la jolie maraca. La petite blonde, effrayée par ce brusque remue-ménage, hurle de peur, d'autres qui se sont fait bousculer hurlent de douleur, les autres hurlent par solidarité... adieu le calme, et bonjour la spontanéité !

BON APPÉTIT, LES PETITS !

Cindy s'enorgueillissait de faire découvrir, et de réussir à faire aimer, betteraves et pamplemousse, panais et épinards, lentilles et quinoa, mangue et kaki à des enfants peu habitués finalement aux saveurs des repas faits maison : mais ça, c'était avant ! Les bons petits plats mijotés avec amour, le fumet des préparations dans toute la maison et les jolies présentations dans les assiettes qui ouvraient l'appétit, les salades de fruits frais, les menus particuliers « repas de Noël », « Nouvel An chinois » ou « spécial Pâques » qui permettaient d'apporter la surprise et la diversité dans le quotidien, tout cela, c'est bien fini. Les desserts faits maison, les gaufres, les crêpes, les mousses au chocolat, ont été remplacés par les desserts lactés du supermarché et les petits gâteaux en sachet.

Mais que s'est-il donc passé chez Cindy ? Eh bien, elle a entendu dire par de jeunes collègues fraîchement agrées et formées récemment, que la nouvelle consigne était de ne plus passer de temps en cuisine, lors de la présence

des enfants accueillis : en effet, on devait se consacrer entièrement à eux, ne pas les quitter des yeux, et donc, en toute logique, ne plus préparer leurs repas. Ou bien, tout préparer tôt le matin avant leur arrivée, ce qui ne semblait pas réalisable à Cindy qui commence déjà sa journée de très bonne heure. Elle soupire parfois, en découvrant les repas industriels sous cellophane apportés par les parents, en repensant aux menus qu'elle élaborait soigneusement il n'y a pas si longtemps encore...

FATIMA ET SON CAP

Un dernier rangement dans la cuisine, un petit coup de balai sous la table, un savant réglage des babyphones et hop, dès les petits au lit et endormis, Fatima sort ses livres qu'elle ouvre aujourd'hui à la page : « physiologie de la digestion chez l'enfant ». Elle ajuste ses lunettes et lit : « la salive du nouveau-né ne contient pas d'amylase salivaire et le nouveau-né ne peut donc pas digérer l'amidon. » Fatima s'est inscrite depuis quelque temps déjà pour passer le CAP¹ Petite Enfance, incitée à cela par son animatrice de Ram qui œuvre ainsi à la professionnalisation de notre métier. Pourtant Fatima est perplexe : tout ce qu'elle doit apprendre lui servira-t-il vraiment au quotidien ? L'amidon, c'est quoi déjà ? « L'amidon (du latin *amylum*, non moulu) est un glucide complexe (polysaccharide) composé de chaînes de molécules de D-Glucose. »

Fatima sait qu'elle a 1h30 de tranquillité devant elle pour avancer dans ses lectures aujourd'hui, avant le rush du goûter. Le soir, les petits une fois partis, elle entame sa

1. CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle.

deuxième journée de maman, et n'a guère de temps pour travailler ses cours. Depuis qu'elle a commencé, elle y consacre chaque moment libre, et sera fière d'obtenir son diplôme. Mais pour aujourd'hui, un chapitre plus simple, peut-être ? « Il existe plusieurs types de tétines dont une spéciale nouveau-né avec un perçage excentré permettant au lait de jaillir sur les côtés des joues du bébé et non au fond de sa gorge. » Ah ! Les tétines, oui, ça elle connaît bien !

BIENTÔT NOËL CHEZ MARIELLE

Les petits bien reposés de la sieste et rassasiés d'un bon goûter sortent de table en demandant à faire du « beau ». Dehors, il neige, un temps idéal pour préparer Noël bien au chaud dans la maison de Nounou. Les petits gâteaux fabriqués par les enfants ce matin sentent bon dans la cuisine : une partie a été dévorée au goûter, tandis que le reste, joliment emballé dans des sachets transparents, attend un dernier ruban brillant pour partir ce soir chez Papa et Maman : un cadeau toujours apprécié en cette période de l'année. Du « beau » ! Marielle sait ce qu'il lui reste à faire : sortir les fournitures de bricolage, les papiers colorés, les gommettes dorées et surtout les paillettes ! Avant Noël, tout est permis : rien n'est trop vert, ni trop rouge, ni trop brillant et les petits sont impatients de voir ce que Marielle va leur proposer.

Quelques esprits chagrins prétendront que les enfants sont utilisés par les adultes, manipulés pour tout dire, afin que l'assistante maternelle puisse offrir à la famille de petits bricolages auxquels ils n'ont finalement que très peu participé. Marielle observe les enfants tout excités à l'idée de

fabriquer une belle étoile, un petit sapin ou une nouvelle boule de Noël pour accrocher à leur arbre. Peut-être, oui, que les plus jeunes n'auront pas fait grand-chose, et pourtant ils seront sensibles au regard de fierté et aux félicitations de leurs parents. C'est bien suffisant, se dit Marielle en ouvrant le grand pot de paillettes dorées.

UNE SURPRISE POUR MARYSE !

« Vous n'avez rien à faire là ! » C'est par ces mots que Maryse est invitée à quitter la maison de sa collègue chez qui, de retour de promenade, elle s'est arrêtée pour prendre un café, avec les trois petits qu'elle accueille. Surprise ! La puéricultrice passée à l'improviste pour un renouvellement d'agrément, et visiblement contrariée, estime qu'il y a trop d'enfants dans la maison, pourtant spacieuse. C'est donc sans ménagement qu'elle intime l'ordre à Maryse de rentrer chez elle. Cette jeune puéricultrice remplaçante, Maryse et sa collègue ne la connaissent pas, et elles ont du mal à comprendre quelle règle elles ont enfreinte.

Mais la vraie surprise, c'est un peu plus tard, lorsque le téléphone sonne chez Maryse pour lui signaler qu'elle doit s'attendre à recevoir un courrier du Conseil départemental, une *mise en demeure*, selon la puéricultrice. Car après en avoir référé au médecin de PMI, il semblerait bien que Maryse et sa collègue soient dans l'illégalité, mais selon quelle loi, quel texte ? Et exactement pourquoi ? Une mise en demeure ! Va-t-elle devoir aller s'expliquer à la PMI ? Maryse se sent injustement traitée, n'ayant obtenu aucune indication ni explication, et estimant pourtant n'avoir jamais mis les enfants en danger : tout au contraire,

c'est une joie pour eux d'aller jouer quelques instants avec les autres petits qu'ils connaissent bien. Rompre l'isolement, la monotonie, créer de l'imprévu dans le quotidien, tout cela est pourtant excellent pour de jeunes enfants !

À DEMAIN, NOUNOU !

Pourquoi les enfants se souviennent-ils toujours d'une envie pressante lorsqu'ils entendent la sonnette ? se demande Sophie. Répondre à l'interphone à Papa qui vient chercher Bébé, emmener le plus âgé aux toilettes, vérifier qu'on n'a rien oublié dans les sacs, noter un dernier détail dans le cahier de liaison « pensez à mettre un change dans le sac ! Merci ». Ah ! Le petit aux toilettes appelle ! Il faut encore se laver les mains rapidement, et souriante, ouvrir la porte à Papa qui demande : « la journée s'est bien passée ? Rien de spécial ? Vous avez fait quoi ? »

C'est vrai, ça, qu'a fait Bébé aujourd'hui ? Il s'est retourné du ventre sur le dos au moins 15 fois, dont deux en se coinçant le bras, de sorte que Sophie a dû intervenir, il a observé attentivement les jeux des plus grands, il a pris trois biberons et régurgité légèrement sur son épaule, il a fait deux siestes dont une assez agitée, il a souri une bonne vingtaine de fois, il a joué avec ses hochets, ses balles et ses doudous, il a gazouillé... Sophie résume : « bien mangé, bien dormi, bien joué ! » La porte se referme à peine que retentit de nouveau la sonnette. Non ! Cette fois-ci, il semblerait bien qu'il y ait une couche de dernière minute à changer. Vite, installer le petit sur la table à langer, le changer, le rhabiller, se laver les mains, sourire. Heureusement le plus grand a déjà ses chaussures quand

s'ouvre la porte sur Maman qui demande « la journée s'est bien passée ? Rien de spécial ? Vous avez fait quoi ? »

LA DOUBLE VIE DE MISTIGRI...

Ils sont partis ? Je sors de ma cachette et reprends possession du canapé : insolemment étendu de tout mon long, j'attends des caresses bien méritées. Car dans la journée, je ne suis guère le bienvenu, il faut bien l'avouer ! Dès le matin, ma maîtresse s'agite et s'active pour faire disparaître toute trace de moi : elle peste contre mes poils qui s'accrochent partout, contre mon bol d'eau encore une fois renversé, contre mes croquettes éparpillées dans la cuisine. Il paraît que la puéricultrice ne m'aime pas et je dois donc me faire tout petit. Mais qui est donc cette dame que nous voyons si rarement et que lui ai-je donc fait ?

Étonnamment, les enfants de cette famille sont toujours petits, et se renouvellent tous les ans. À peine ont-ils appris à marcher, courir, parler qu'ils sont remplacés par d'autres, de nouveau braillant et vagissant. En ce qui me concerne, ce n'est pas moi qui encombre cette maison, mais bien eux ! Quant à leurs parents, des adultes responsables, ne s'autorisent-ils pas à quelques familiarités, se permettant de me grattouiller derrière les oreilles à la première occasion ? J'opère donc un repli digne et stratégique dès le premier coup de sonnette du matin, et chaque jour, je choisis avec soin le lit sur lequel je vais faire ma sieste : là encore point de répit ! Car les petits ont toujours la priorité sur moi, et dès qu'ils veulent dormir, je dois quitter la pièce. Ce que j'aime moi, ce sont les week-ends : deux jours de tranquillité, où le roi ici, sans conteste, c'est moi !

2

Chacun fait c'qui lui plaît, plaît, plaît !

NOTRE profession a pour objet l'accueil à notre domicile privé d'un enfant confié par ses parents, pour participer à sa prise en charge et à son épanouissement¹. En clair, nous accueillons au sein de notre foyer vos bébés : ils ont donc en quelque sorte une deuxième famille, plusieurs heures par jour.

Vos enfants grandissent en partageant notre quotidien, côtoient nos animaux domestiques, jouent avec d'autres jouets, croisent nos conjoints et nos enfants petits ou grands, goûtent à d'autres mets, apprennent à connaître des épices différentes, des musiques différentes, un vocabulaire différent, ils adoptent parfois nos postures ou prennent nos accents... Ils s'imprègnent, qu'on le veuille ou non, d'une autre culture familiale !

Si nous avons toutes notre propre organisation, nos petites habitudes, nos modes de fonctionnement, certaines d'entre nous ont *inventé* un accueil original. Ce qui peut

1. Préambule de la Convention collective des assistants maternels.

paraître totalement impossible dans un département, est plébiscité dans un autre : Garance, Pierre, Morgane et Céline donneront peut-être quelques nouvelles idées sur ce que peut être *aussi* l'accueil individuel et familial.

GARANCE, OU LE GOÛT DU PARTAGE

Rien de surprenant de voir arriver une maman avec un bébé dans les bras, lorsqu'on est chez une assistante maternelle, c'est un spectacle quotidien. Pourtant si Maman tient effectivement Bébé sur un bras, de l'autre main, elle n'a pas l'habituel sac à langer, attribut naturel de tout parent qui dépose son enfant chez sa nounou ou en structure : car à la place, c'est un beau panier de légumes frais que Maman apporte ! Elle n'est pourtant ni maraîchère, ni primeur, ni même amatrice d'un atelier jardinage ou adepte du potager : ses légumes de saison, elle les achète directement au marché, poireaux, pommes de terre, carottes, tomates, c'est une palette de couleurs, une explosion de senteurs.

Si on nous invite régulièrement à manger cinq fruits et légumes par jour, il semblerait que ce joli panier soit sorti directement d'une publicité et contribue parfaitement à illustrer ce slogan. Et les 20 % d'enfants qui n'en mangeraient pas¹ ne se trouveront sûrement pas ici ! Car pour Garance, assistante maternelle depuis plus de 20 ans, l'alimentation fait partie intégrante de notre métier : nourrir les petits du mieux possible, en leur apportant quotidiennement leur portion de légumes frais, « c'est mon

1. Source rapport du PNNS/ENNS (Programme National Nutrition Santé et Étude Nationale Nutrition Santé). 1 enfant sur 5 est en surcharge pondérale, soit 1,7 million d'enfants concernés.